

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 57 (1912)
Heft: 6

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: Schnegg, P. / C.V. / E.B.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment l'adversaire. L'emploi de la fortification est aussi utile et nécessaire dans l'offensive que dans la défensive. La caractéristique des ouvrages est l'union de la moindre visibilité à la meilleure protection sans nuire à la capacité offensive des troupes.

Dans l'organisation défensive d'une frontière, s'il y a menace d'apparition de l'ennemi, le travail doit être exécuté par fraction, les profils restant simples et les soldats travaillant couchés. Ce cas excepté, le travail est exécuté à genou et l'on cherche, dès le début, à construire un profil pour tireurs assis. Sous le feu, on commence par établir des *abris individuels de combat*, après quoi, le cas échéant, on les relie entre eux.

Le règlement examine ensuite ces abris individuels, de combat les abris pour vedettes et les tranchées-abris, élément principal de l'organisation défensive d'une position d'infanterie.

Un système complet de tranchées comprend: *a) les tranchées de combat* à occuper par les troupes de première ligne et ayant pour objectif principal l'action offensive par le feu; *b) les tranchées de communication* destinées à permettre l'accès facile des troupes de combat dans les tranchées de réserve; *c) les tranchées de réserve* offrant un abri plus complet, tout en permettant aussi aux troupes l'usage avantageux de leurs armes.

Le règlement, après ces définitions, expose les règles à observer pour la construction des tranchées, des profils normaux et des travaux complémentaires.

Le dernier chapitre s'occupe de l'abri pour mitrailleuse qui consiste essentiellement en une plate-forme ayant les dimensions suivantes: longueur 2^m60, largeur 2^m10, profondeur 0^m35, hauteur du parapet 0^m35. Ces plates-formes sont séparées par des intervalles de huit mètres, d'axe à axe.

Neuf planches, hors texte, reproduisant les outils modèle 1909 et des photographies de soldats entièrement équipés complètent la première partie de ce nouveau règlement.

BIBLIOGRAPHIE

Atlas cantonal politique et économique de la Suisse, par Maurice Borel, cartographe, 80 pages cartes politiques et économiques et 80 pages de texte par H.-A. Jaccard, professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Lausanne. Dix livraisons petit 4°. Neuchâtel. Publications du Dictionnaire géographique de la Suisse.

Un des traits caractéristiques de l'époque actuelle est, sans contredit, le développement extraordinaire des sciences qui, de près ou de loin, se rattachent à la géographie (hydrologie, géologie, géographie ethnique, stati-

tique, météorologie, topologie, etc). Les cinquante dernières années ont plus fait, pour l'étude détaillée de notre globe, de sa surface, de son sous-sol, de ses conditions d'habitabilité, que les siècles d'autrefois. Il ne restera bientôt plus que de rares régions, dont on pourra dire, suivant la formule chère à nos vieux manuels: *terra incognita*. Déjà le point d'interrogation et les lignes pointillées ont passé à l'état de lointains souvenirs.

Mais, s'il faut savoir gré aux explorateurs audacieux de nous avoir successivement révélé le Thibet, le Soudan, le Groënlund, la Mongolie, l'Australie centrale, un intérêt bien plus direct s'attache, pour nous autres Suisses, à l'étude du « visage aimé de la Patrie ». Ici l'on ne peut guère parler de découvertes, au sens traditionnel de ce mot et encore, en sommes-nous bien sûrs ? Il s'agit plutôt d'approfondir des connaissances très répandues, de renoncer enfin à cet « à peu près » si funeste à nos jeunes générations.

D'ailleurs, tous, écoliers, instituteurs, magistrats, touristes, hôteliers, artisans, industriels, hommes politiques, tous doivent apprendre à aimer leur Helvétie d'un amour raisonnable, éclairé, à ne rien ignorer de sa configuration, de ses aspects, de sa physionomie en un mot.

Or, trop longtemps nous sommes restés, à ce point de vue, tributaires de l'étranger, trop longtemps les Atlas allemands ont été notre seule ressource. Il faut combler les lacunes de notre cartographie suisse, cette préoccupation commence à se faire jour un peu partout.

Ces diverses circonstances expliquent, nous le pensons, une partie de l'intérêt et de l'enthousiasme avec lesquels fut accueilli chez nous le *Dictionnaire géographique de la Suisse*.

Or, comme on sait, le Dictionnaire renferme les cartes physiques et politiques des cantons suisses, mais dispersées à travers toute la publication. Elles sont par conséquent, d'un maniement assez difficile. En outre, ces cartes ont eu besoin, depuis leur publication, d'être remises au point: plusieurs lignes ferrées ont, dans l'intervalle, été ouvertes à la circulation.

L'auteur, Maurice Borel, nous les présente donc aujourd'hui sous un aspect nouveau et accompagnées d'un texte explicatif, concis et cependant détaillé, dû à la plume compétente de M. Jaccard, professeur à l'Ecole supérieure de commerce de Lausanne. Groupées par ordre alphabétique (Appenzell, Argovie, Bâle) ces cartes, d'une grande netteté d'exécution, et à des échelles assez étendues, 1/800 000, 1/300 000, nous dépeignent non seulement l'aspect des diverses régions, mais l'existence des populations qui les habitent. Industries, cultures, ressources naturelles, exploitation des forces, tout s'y trouve: nous pouvons, en quelque sorte, prendre sur le fait l'évolution sociale de nos confédérés, suivre les phases de leur développement économique.

Des plans de villes, des profils et cartes géologiques viennent encore compléter le tableau de l'ensemble. Nous avons sous les yeux un « plan historique d'Aarau » qui raconte les vicissitudes de ce chef-lieu à travers les siècles: semblable à une tache d'huile, le bourg minuscule du XIV^e siècle envahit la campagne environnante, jusque dans l'Est.

L'Atlas cantonal de la Suisse est appelé à rendre de grands services au corps enseignant: l'étude de la géographie, grâce à des publications de cette nature, devient captivante, et pour le maître, et pour l'élève. Vivre, durant quelques instants au moins, dans l'intimité de telle ou telle région, n'est-ce pas bien plus fructueux que de se borner à une sèche nomenclature de termes souvent estropiés par la langue malhabile des « escholiers » ?

Le Département fédéral du commerce recommande vivement cet ouvrage à tous les établissements d'instruction commerciale. De son côté, la Conférence des directeurs de l'instruction publique des cantons romands accordera une subvention aux membres du corps enseignant qui souscriront à l'Atlas cantonal. Au reste, l'ensemble du public aura plaisir à consulter et à posséder une œuvre où le patriotisme le plus large s'unit à l'érudition la plus scrupuleuse.

L'Atlas paraît en deux langues : l'une et l'autre édition sont appelées à rendre, chacune dans son domaine, de nombreux services aux confédérés de l'est et de l'ouest.

Aux uns et aux autres d'en profiter.

P. SCHNEGG.

Moderne französische Taktik in ihren charakteristischen Merkmalen von Franz ENDRES, Oberleutenant im Kgl.-bayr. Inf.-Leib.-Reg^t. — Verlag von Gerhard Stalling, Oldenburg in Gr. — Prix : Mk. 1.20.

Cette brochure d'une quarantaine de pages est le texte d'une conférence donnée par le premier-lieutenant Endres à la Société militaire de Munich sur la tactique française. L'auteur fait remarquer avec beaucoup de raison qu'aux manœuvres, aux exercices à double action, aux jeux de guerre, les deux partis travaillent uniquement d'après les principes en cours dans leur propre armée, tandis qu'en guerre on se trouverait en face d'un adversaire ayant une tactique différente. En ignorant ainsi les méthodes de l'ennemi, on favorise à ses dépens le nombre des surprises désagréables, des mécomptes de toutes sortes d'où naissent l'insécurité, la défiance et d'autres défauts propres à affaiblir le moral de la troupe, alors qu'une étude prévoyante les réduirait en une large mesure.

Il est impossible dans les manœuvres à grande envergure de faire adopter à l'un des partis la tactique d'une armée voisine ; ce serait plus facile dans un cadre très restreint, et devient très aisément au jeu de guerre où il ne faut pas manquer cette occasion de familiariser les officiers avec les éventualités d'une guerre possible. C'est à cet effet que le premier-lieutenant Endres expose à grands traits à ses camarades allemands les principes admis dans l'armée française pour l'emploi de la cavalerie, des avant-gardes d'armée, des détachements d'exploration, pour la défensive et l'offensive, l'utilisation des réserves et celle de l'artillerie ; il ajoute les critiques adressées d'outre-Rhin à ces principes.

Bien que le sujet soit traité superficiellement, — il ne saurait en être autrement en si peu de pages, — nous recommandons vivement la lecture de cet ouvrage à nos jeunes officiers. Ils auront l'occasion de s'orienter partiellement dans le domaine des idées tactiques préconisées par nos deux grands voisins et auront tout profit à les comparer avec nos règlements.

C. V.

Das Winken bei Nacht. Eine neue Signallampe von PREU, Oberleutnant im Inf.-Reg. N° 124. — Berlin, Mittler & Sohn.

La maison Raimund Finsterhözl, à Ravensburg, nous envoie une brochure décrivant une nouvelle lampe électrique pour signaux optiques de nuit, inventée par le premier-lieutenant Preu du 124^e rég. d'infant. de l'armée allemande.

Le grand avantage de cet appareil, qui peut transmettre jusqu'à sept kilomètres les points et les traits lumineux de l'alphabet Morse, est d'être simple et léger.

La lampe est portée au ceinturon, comme une de nos cartouchières dont elle a à peu près la dimension. Elle se compose de deux foyers à lentille rouge pour l'un, blanche pour l'autre, renforcés par des réflecteurs. Pour signaler, on n'a qu'à peser sur deux boutons correspondant aux foyers.

La batterie, très légère et d'une durée de cinq mois, est portée sans difficulté au dos du havre-sac, reliée à la lampe par un petit câble isolé.

De jour, le porteur peut servir dans le rang comme un autre soldat ; il dispose pour ses munitions de sa seconde cartouchière et la lampe est entourée d'un étui assez solide pour la garantir de tout dommage pendant le tir couché.

Dans notre pays montagneux, les signaux optiques ont une grande valeur et si notre infanterie a trop peu de temps pour apprendre l'alphabet Morse, nous pourrions, comme avec nos fanions rouges et blancs, combiner avec ces lanternes quelques signaux analogues qui, quoique vagues et primitifs, présentent, à l'occasion, une grande utilité.

Il nous semble non seulement intéressant, mais très utile qu'on fasse l'essai de cette lampe ; le cas échéant, en terrain difficile, elle est de nature à remplacer le téléphone de campagne qui nous est promis ; elle permettrait, en tous cas, de compléter notre service de renseignements de nuit jusqu'à présent si défectueux et incertain,

La seule lacune de la brochure de MM. Raimund Finsterhözl est de ne pas nous indiquer le prix de l'appareil. C. V.

Etude sur l'offensive brusquée des troupes de couverture allemandes, par le capitaine d'infanterie breveté GUILLON. — Brochure in-8° de 64 pages. Paris, L. Fournier, 1912. Prix : 1 fr. 50.

Partant de l'hypothèse d'une invasion du territoire français par les troupes allemandes, sans qu'il y ait eu déclaration de guerre, l'auteur étudie ce que devrait faire l'envahisseur, ce qu'il ferait probablement. De là, on peut conclure les mesures qu'il serait opportun de prendre pour contrarier son action. Le mieux à faire, pour nos troupes de couverture, serait de ne pas se borner à la défense mais d'attaquer les détachements ennemis.

N'aurait-il d'autre mérite que d'attirer l'attention sur ces questions, cet ouvrage est très digne d'être signalé, d'être lu, d'être médité. E. B.

10 Militär-Künstler- Postkarten in Silhouettenmanier, von Wilfried Schweizer. — Gebr. Willenegger, Verlag. Zurich.

Les silhouettes que portent ces cartes sont celles d'épisodes militaires divers, prise du drapeau, critique, cuisine roulante, voire une faute tactique assez fréquente, représentée par une ligne de tirailleurs qui a creusé ses parapets devant une lisière de bois, alors qu'ils seraient si bien dissimulés à l'intérieur. Telle de ces cartes nous paraît reproduire aussi des silhouettes connues... Nous signalons cette collection aux amateurs.

Aérostation (1670-1890). Broch. illustrée de 107 pages. Rome 1912. C.-E. Rappaport, éditeur.

Cette brochure est un catalogue des ouvrages et des illustrations auxquels les recherches d'aérostation ont donné lieu depuis l'an 1670. Il y en a plus que le *profanum vulgus* n'imagine. C'est à la fois intéressant et amusant. Mais quel étrange langage ! Pourquoi l'auteur n'a-t-il pas fait revoir sa rédaction par quelqu'un qui sût le français ? Son texte est d'une lecture insupportable et fréquemment incompréhensible. F. F.

Instruction et éducation, par le capitaine DE RIPERT D'ALAUZIER, du 20^e bataillon de chasseurs à pied. — Un vol. in-8° de 185 pages. — Paris, Berger-Levrault, 1912. — Prix : 3 francs.

Les titres ne manquent pas à cet ouvrage. On lit, en effet, sur la couverture : *Questions de philosophie militaire*, et : *Propos d'un officier d'infanterie*.

Pour nombreuses qu'elles soient, ces indications ne sont pas inutiles. Elles ont le mérite de nous renseigner. Elles pourraient tenir lieu d'introduction. L'auteur ne s'en est pourtant pas contenté, car, non content de

faire écrire une préface — d'ailleurs fort belle — par le général V. Humbel, commandant la 21^e division d'infanterie, il a cru devoir rédiger lui-même un substantiel avant-propos, dans lequel il nous fait connaître ses intentions et les principes directeurs de son travail.

Celui-ci est, dans l'ensemble, excellent. J'y trouve pourtant des redites qui ne me semblent guère utiles. Nous avons quelques *leit-motiv* qui reviennent plus souvent qu'on ne le voudrait : celui des écoles, celui du « compartimentage », celui de l'« interchangeabilité », celui des camps d'instruction. Non seulement les mêmes choses sont répétées mais elles le sont dans les mêmes termes. On se fatigue d'entendre appeler Aristide : « le juste ».

Ajouteraï-je que certaines des idées émises me semblent contestables et que, en particulier, je regrette que le capitaine de Ripert d'Alauzier, au milieu de tant de conseils judicieux, au milieu de tant d'observations extrêmement fines, au milieu de tant de suggestions qui m'ont paru neuves, au milieu surtout de tant d'affirmations courageuses, qui vont à l'encontre de l'opinion commune, de la tradition, voire du règlement ! que je regrette, dis-je, que l'auteur n'admette pas qu'on donne à un élève de l'Ecole de gymnastique la direction des exercices physiques et à un tireur hors ligne l'instruction du tir ? Il s'y oppose parce que, en se plaçant « au point de vue moral, le seul auquel on doive se placer dans la formation d'une troupe », le commandement perd de son prestige, de son autorité, en se faisant aider par des collaborateurs idoines, en abdiquant entre leur mains une partie de ses pouvoirs, en avouant implicitement, en quelque sorte, leur supériorité.

Le « point de vue moral » est-il vraiment « le seul auquel on doive se placer dans l'éducation d'une troupe » ? *That is the question*. Je consens à appeler ce point de vue prépondérant, si baroque que soit l'expression ; mais qu'il soit unique, exclusif de tout autre, c'est sur quoi je fais des réserves.

Ceci dit, je répète que ces propos d'un officier d'infanterie sont un excellent essai de philosophie militaire.

E. M.

Les manœuvres de l'Est en 1911, par M. MARTY-LAVAUZELLE, rédacteur en chef de la *France militaire*. — Un vol. in-8° de 190 pages. — Prix : 6 fr.

Chaque année, M. Marty-Lavauzelle publie un compte-rendu des manœuvres d'armée. Compte-rendu presque officiel. Rien n'y manque : on y trouve la composition détaillée des partis ; les ordres et instructions y sont reproduits *in extenso*. Bref, chaque lecteur a en main tous les éléments nécessaires pour se faire par soi-même une opinion sur la façon dont les choses se sont passées.

Mais l'auteur n'est pas simplement un historiographe. Il ne se contente pas d'enregistrer des faits : il les juge, étant qualifié pour le faire. Ancien officier, breveté d'état-major, il a des idées personnelles et il les exprime avec netteté. A signaler, en particulier, les pages 58, où il parle du rôle de Belfort, — 97, où il dit que « la véritable initiative d'un chef subordonné, si haut soit-il, se réduit à l'exécution d'un ordre » — 119 et 141, « sur la manœuvre qui ne continue pas » — 147, où il explique comment il voudrait que fussent exécutées les manœuvres (une action de guerre poursuivie jusqu'à décision) — 153 et suivantes, sur la liaison et les arbitres.

Pour terminer, quelques remarques très intéressantes sur les généraux, les états-majors et les troupes.

Les comptes-rendus annuels rédigés par M. Marty-Lavauzelle constituent une collection qui permet de suivre l'évolution accomplie par l'armée, de constater les progrès qu'elle réalise et les changements qui s'opèrent dans son corps de doctrine.

E. B.

Notions de tactique générale, par le capitaine breveté G. BASTIEN. — Un vol. in-8° de 612 pages. — Paris, Charles Lavauzelle, 1912. — Prix : 12 fr.

Chargé, en 1907, de professer le cours de tactique à l'Ecole de Saint-Maixent, le capitaine Bastien a fait à ses élèves une série de conférences sur les *forces morales*, les *quatre armes*, l'*action en liaison*, la *méthode*, le *stationnement*, le *mouvement*, le *combat*, les *grandes unités*, les *services*.

Ce sont ces conférences qu'il vient de réunir en un gros volume, substantiel et excellent. On ne possédait, en France, aucun ouvrage aussi complet sur ces diverses questions. D'ailleurs, l'auteur ne s'est pas contenté d'exposer des principes, il en a fait l'application à de nombreux cas particuliers, en se servant de procédés rationnels qu'il a exposés dans un chapitre spécial.

Il se défend d'avoir voulu faire de ses élèves des professeurs de tactique. On le lui a reproché. Il répond fort justement qu'il s'est borné à leur inspirer le goût de ces études et à les leur faciliter. Il y a réussi. Les jeunes gens qu'il a formés lui sont tous reconnaissants de les avoir mis au courant des questions militaires à l'ordre du jour et surtout de leur avoir indiqué une méthode de travail très sûre.

E. B.

Etudes tactiques d'artillerie, par le capitaine d'artillerie breveté BLAISE. — Un vol. in-8. — Paris, librairie R. Chapelot & Cie. — Prix : 2 fr. 50.

Comme l'indique, dans la préface, le général de Lastour, commandant la 3^e division d'infanterie, ce recueil s'adresse aux officiers de toutes armes, auxquels elle a pour objet d'apprendre comment s'emploie l'artillerie et comment elle se commande. Il est regrettable que, voulant parler à des « profanes », l'auteur ait recours à la terminologie spéciale aux gens qui sont de la partie. On a pu lui reprocher aussi une certaine recherche de phrases et de formules à effet, qui, loin d'éclairer le lecteur, laissent de l'obscurité dans son esprit. Trop souvent, il en arrive à se demander : De quoi s'agit-il donc ? C'est dommage, car les sujets traités sont importants et d'actualité aiguë. C'est dire que les questions qu'il aborde ne sont pas neuves. D'ailleurs, il n'apporte, à aucune d'elles, de solution. De quoi, je suis loin de le blâmer. Il les étudie devant nous, et, par son exemple, il nous convie à les étudier. C'est assez.

E. M.

La livraison de juin de la *Bibliothèque Universelle* contient les articles suivants :

Les confessions de J.-J. Rousseau et l'artiste littéraire au dix-neuvième siècle, par Bernard Bouvier. — *Les jeux de l'ombre*. Roman, par Eugénie Pradez (seconde partie.) — *Un idéaliste révolutionnaire. Alexandre-Ivanovitch Herzen*, par Michel Delines. — *Le retour*. Poésie par Henry Spiess. — *Une excursion aux Horton Plains (Ceylan)*, par le Dr Ed. Bugnion. — *Une œuvre à encourager*. Nouvelle, par Jules Brocher. — *Variétés : Les débuts d'une revue périodique à la fin du dix-huitième siècle*, par Ed. Chapuisat. — *Chroniques parisienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique*. — *Bulletin littéraire et bibliographique*.